

SOCIÉTÉ

Une campagne contre le sexisme en rue

Signaler la violence verbale, le sexisme et l'intimidation dans l'espace public : c'est le message de la nouvelle campagne lancée mercredi par la secrétaire d'Etat bruxelloise en charge de l'Égalité des chances, Bianca Debaets. Elle a pour objectif d'inciter les témoins de ce type de violences à rassurer la victime et encourager cette dernière à porter plainte auprès de la police.

« *L'intimidation en rue est minimisée, excusée et banalisée. Beau coup ne portent pas plainte, mais ce n'est pas un banal fait divers* », estime Liesbeth Kennes, de l'association 'Wij Spreken voor onszelf'.

Une femme belge sur trois a ainsi été victime de violence physique et/ou sexuelle tandis que 60 % ont été confrontées à des intimidations sexuelles, selon une étude de l'Union européenne. Si l'on parle des femmes en premier lieu, les transgenres et les homosexuels sont égale-

ment touchés. Neuf personnes de la communauté hétérosexuelle sur dix ont en effet déjà souffert de violences psychologique ou physique, selon une étude de l'UGent.

La campagne « Signale la violence », qui se déroule jusqu'à début décembre, se décline en 20 affiches apposées sur des bus de la STIB ainsi que 20 000 brochures distribuées dans des centres culturels, associations et bibliothèques. De plus, des personnes déguisées en lettres formant des insultes, telles que « pute » ou « pédé », seront littéralement déployées en rue le vendredi soir près des Halles Saint-Géry ou le samedi après-midi rue Neuve. Les Bruxellois seront interpellés et conscientisés par rapport à l'impact du harcèlement sexuel. Les hommes sont également appelés à montrer le bon exemple mais aussi à réagir directement face à des comportements déplacés. ■